La lettre du centre social et familial avril 2021 N°4

Caf de la Seine-Saint-Denis

Caf de Paris

Adept
Association départementale(s)
pour la promotion et l'accès aux droits des Tsiganes et Gens du voyage

LA CARAVANE DE L'INFO : 93 & 75

L'Adept vous présente les paroles de Tsiganes / Gens du voyage et de Gadjé

FLÈCHE

L'édito d'Ariane, directrice

2. Grand angle - L'accès au numérique
4. Actualités du 93
7. Lumière sur nos travaux
8. Actualités du 75
10. Tribune libre
12. Chronique - Hommage à Patrick Williams

L'illectronisme, autrement décrit comme illettrisme numérique ou électronique, renvoie à la difficulté à utiliser les outils informatiques et à effectuer des démarches dématérialisées. Cette difficulté peut venir d'une méconnaissance des modalités et du fonctionnement de ces démarches, mais plus largement il s'agit plutôt de la transposition dans le domaine de l'informatique, du concept d'illettrisme. Si l'analphabétisme est l'incapacité ou la difficulté à lire, écrire et compter, le plus souvent par manque d'apprentissage, l'illettrisme est la situation où cet apprentissage n'a pas conduit à la maîtrise de la lecture et de l'écriture. >>>

>>> De plus, la fracture numérique concerne l'inégalité dans l'usage et l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC) comme les téléphones portables, l'ordinateur ou le réseau Internet. Elle peut avoir diverses causes et renvoie malgré tout aux inégalités de développement qui peuvent toucher nombre de publics dont les Gens du voyage. L'expression « fracture numérique » est calquée sur celle de fracture sociale employée par Jacques Chirac, lors de la campagne présidentielle de 1995. Formule qui est devenue par la suite largement utilisée et qui désigne le fossé séparant une certaine catégorie de personnes de la population socialement "intégrées" d'une autre catégorie composée "d'exclus".

Dans un monde en constante accélération technologique, il est indéniable que la dématérialisation est un facteur de rapidité et d'efficacité. De plus, dans la situation particulière de pandémie que nous connaissons depuis maintenant plus d'un an, le numérique permet la continuité de tout un système dans une distance de protection sanitaire indispensable.

Pour autant, cette inéluctable progression se fait malheureusement au détriment de l'échange physique et humain, et cette perte est lourde de conséquences pour nombre de personnes : sans une compétence minimale, le multimédia devient source d'exclusion, et même quand on le maîtrise, le numérique doit préserver le lien humain.

À l'Adept, les situations des personnes que nous accompagnons témoignent de tous ces concepts : illettrisme et analphabétisme ont pour conséquence l'illectronisme, mais la cause est aussi géographique car les lieux de vie des Gens du voyage sont très rarement connectés, notamment les aires d'accueil pourtant « équipements publics». L'association, dans la diversité de ses actions, tente donc de réduire tant bien que mal le fossé qui se creuse, en sensibilisant à l'ensemble des démarches en ligne, beaucoup plus rapides, comme par exemple le renouvellement de la complémentaire santé solidaire. Des actions récentes comme « Connect'aires » prévoient également de généraliser les visites sur les terrains avec les équipements nécessaires à ces démarches : tablettes, connexions etc. Dans toutes ces actions, pour rassurer, expliquer, montrer, et surtout échanger, le lien social reste primordial.

Au-delà d'une part importante des Gens du voyage qui sont en situation d'illectronisme, cette cause d'exclusion concerne une part significative de la population générale. Ainsi une enquête de l'Insee en 2019 rapportait qu'«utiliser Internet ne suffit pas pour maîtriser les fondamentaux du numérique, ainsi, 38% des usagers apparaissent manquer d'une compétence numérique dans au moins un de ces domaines : la recherche d'information, la communication, l'utilisation de logiciels et la résolution de problèmes » [1] et un rapport la même année du Défenseur des droits déclarait que « la dématérialisation de l'administration accroît le risque de non-recours aux droits et d'exclusion pour les personnes concernées [par la fracture numérique / l'illectronisme]».

[1]Insee, *Une personne sur six n'utilise pas Internet, plus d'un usager sur trois manque de compétences numériques de base,* 2019

ATTELAGE
Grand angle

Les gens du voyage à l'ère du numérique

Alors que le gouvernement souhaite une dématérialisation générale des démarches administratives d'ici 2022, près de 30% de la population demeure très éloignée du numérique. Les Gens de Voyage n'en font pas exception. Pour les familles que nous accompagnons au quotidien, le numérique couplé avec l'illettrisme, restent aujourd'hui des freins majeurs à l'autonomie sociale. Les familles que nous accompagnons, certaines nous font part de leurs difficultés à se mettre au point avec les nouvelles technologies. Déclarer ses ressources trimestrielles sur son compte CAF, pour pouvoir toucher son allocation, peut sembler anodin. Mais cela devient complexe et source de frustrations, quand nous ne maîtrisons pas le langage administratif ou quand nous ne disposons pas d'un accès Internet et d'un portable. Les lieux de vie et nos habitations ne sont pas équipés de la même manière. Les aires d'accueil, des espaces d'accueil gérés par les collectivités locales, dénotent d'un équipement assez succinct : une dalle pour poser la caravane, un accès aux fluides et aux sanitaires. En Seine-Saint-Denis, aucune aire n'est équipée d'une borne Wi-Fi. Il revient donc aux familles d'investir dans un équipement, que ce soit un portable ou un forfait Internet.

« À la Bonn'aire numérique » de nouveaux outils et notre nouveau projet pour 2021. Lors de nos passages hebdomadaires sur les aires, nous constatons une forte demande d'assistance pour des démarches en ligne. Afin de lutter contre la fracture numérique des Gens du Voyage, notre équipe a répondu à un appel à projet initié par le ministère chargé de la Ville.

« Connect'aire » a été retenu pour une durée de six mois à partir de janvier 2021.
Ce projet repose sur l'aménagement d'un espace numérique itinérant au sein du centre social mobile de l'association. L'apport d'une borne Wi-Fi mobile, de tablettes et de deux professionnels de l'Adept vont permettre l'animation des rencontres numériques. Nous souhaitons la mobilisation des personnes ressources des familles, celles qui maîtrisent les outils numériques seront associées au projet en tant que relais favorisant l'autonomie. Le projet permettra aussi de recenser les situations d'illectronisme et les besoins en équipements numériques afin de réaliser un diagnostic par site. Nous souhaitons ainsi engager sur cette base un échange avec les collectivités territoriales, notamment les établissements publics territoriaux (EPT) Paris terre d'envol et Plaine Commune en vue de l'installation durable du Wi-Fi sur les aires d'accueil. Un second axe d'intervention numérique concerne l'accès à la culture via l'usage et l'appropriation des outils numériques (visites virtuelles des musées, pratique sur la tablette, parcours, transport, etc.). Ce projet est complémentaire aux nouvelles approches que nous déployons dans nos services d'accompagnement global des Gens du voyage, domiciliés à l'Adept.

Le ludique et le loisir trouvent aussi leur place dans l'univers du numérique. Si pour les démarches dématérialisées, la crainte de se tromper et de perdre ses droits est très présente, naviguer sur les réseaux ou faire des achats en ligne sont des pratiques habituelles. À ce jour notre espace Multimédia est prêt pour accueillir son public, mais la situation sanitaire nous oblige à nouveau à nous adapter et de fait repousser la reprise du collectif. De ce fait, tout au long de l'année 2020, la médiatrice numérique a privilégié l'accompagnement en individuel. Vingt-six personnes ont été reçues et initiées aux démarches simples comme la DTR, la consultation des comptes CAF et Améli. À l'heure du troisième confinement, les ateliers numériques sont suspendus. Cependant, cela ne nous empêche pas de réfléchir à des nouveaux outils et affichages pour permettre un accompagnement sur mesure.

Un espace numérique et un accompagnement sur mesure dans nos locaux

Suite au premier confinement, l'Adept a mené un travail de réflexion pour revoir son accompagnement au numérique. L'année 2020 a confirmé ce que l'on savait déjà : avec des outils sur mesures et un accompagnement régulier, le numérique constitue un levier vers l'autonomie sociale. En fin d'année, un nouvel espace dédié aux permanences numériques a été aménagé dans nos locaux. Des affiches sur mesure, on privilégie l'image à la place du texte, des logos, quatre consoles équipées de tablettes, une médiatrice numérique pour accompagner les plus éloignés du numérique. Des applications d'intérêt général ont été installées sur les tablettes, la CAF, l'Assurance maladie, ou encore les Impôts, autant de démarches qui font peur, sont à disposition. Mais cela ne peut pas se faire sans l'accompagnement indispensable de la médiatrice numérique, car sans un apprentissage et une mise à jour régulière des connaissances, toute appropriation de l'outil numérique reste inachevée.

impots.gouv.fr
Rendez-vous sur ameli.fr L'ASSURANCE MALADIE EN LIGNE
caf.fr

DOUBLE ESSIEUX
Actualités des actions en Seine-Saint-Denis

Passer par le corps pour atteindre l'esprit

En mars, les habitants de Clichy-sous-Bois qui le souhaitaient ont à nouveau profité du passage d'Élodie Souvay – venue deux ans auparavant – sur leurs terrains. Élodie est socio-esthéticienne, c'est-à-dire qu'elle passe par des ateliers de soins du corps pour toucher l'esprit. Cette fois-ci, les ateliers étaient centrés sur le regard, au sens propre comme au figuré. Au programme : des épilations du visage et des soins de la peau sur fond de musique relaxante, ainsi que de la fabrication de fard à paupières.
Ces soins s'accompagnaient de discussions en intimité avec Élodie autour de leurs ressentis et de la féminité, bien que ces ateliers soient toujours ouverts aux hommes mais ces derniers sont venus en observateurs plus que participants... L'Adept naviguait entre les groupes afin de laisser du temps aux femmes seule à seule avec Elodie pour ne pas freiner les conversations.

***Je peux constater que sur l'aire de Clichy il y a des personnes en situation d'isolement et de grande précarité que ce soit affective, matérielle et autres.* Élodie**

Le 24 mars dernier, Élodie est venue avec Yazid, coiffeur stagiaire. Yazid a "brushé" et coupé les cheveux de trois femmes volontaires. *Ça m'a vraiment fait du bien de prendre ce temps-là, je ne le fais jamais d'habitude, j'ai pas la force* réagissait Nathalie. Ces séances de bien-être ont réveillé chez certaines une profonde envie de prendre du temps pour elles, d'apprécier à nouveau le reflet du miroir, et de se réconcilier avec leur corps. Les femmes participantes regrettent de ne pas avoir suffisamment de temps ni d'énergie à se consacrer mais elles ont exprimé l'envie de redevenir actrices de leur bien-être. Ces séances ont un réel impact sur la vision de soi et sur l'attention que l'on se porte.

***T'es belle maman,* a entendu Laetitia plusieurs fois de la part de son fils, Jeff, tout sourire. Une formule simple qui rafraîchit.**

Durant la même période, Élodie est aussi passée trois fois sur l'aire du bois de Vincennes et a terminé par des séances individuelles sur proposition de l'ensemble des femmes de l'aire. Ces ateliers ont permis d'identifier d'autres besoins : faire du sport ou améliorer les pratiques alimentaires. Cette dynamique semble être en train de laisser une trace constructive dans les relations entre le Centre social itinérant et son public.

D'autres ateliers devaient avoir lieu, mais l'augmentation des cas de Covid nous a obligé à reporter à plus tard ces séances dédiées au bien-être.

Une expulsion qui conduit à Aulnay

Antoine est en service civique à l'Adept depuis mi-janvier. Environ à la même période, sa famille et lui ont été expulsés d'un terrain sur lequel ils étaient installés illicitement depuis plusieurs mois. Sans autre solution à ce jour, ils espèrent trouver un autre endroit sur lequel ils pourraient habiter de manière conforme à la loi.

- Ta famille et toi avez été récemment expulsés d'un terrain, peux-tu m'expliquer la situation ?
Il y a maintenant pratiquement trois mois que nous sommes entrés sur un terrain privé à Aulnay sous-bois car nous ne savions pas où aller après avoir été chassés d'un terrain à Longperrier en Seine et Marne. Parmi nous, il y a une dizaine de personnes âgées qui ont jusqu'à soixante-douze ans, cinq enfants de douze mois à neuf ans, et une dizaine d'adultes qui ont jusqu'à quarante-trois ans. Depuis que nous sommes sur ce site, aucune procédure n'a été lancée car pendant cette crise sanitaire tout est à l'arrêt ; je ne cache pas que nous vivons dans la crainte car nous sommes sans aucune réponse au niveau des autorités ; ils peuvent débarquer à tout moment. Et nous devrons quitter les lieux sans savoir où aller.

- Quel impact la situation a sur vous au quotidien ?
Cela joue beaucoup sur le moral des gens, car s'ils devaient prendre rendez-vous avec un médecin ou subir une opération, ils seraient bien dans des complications. Concernant la vie professionnelle, il est compliqué de partir travailler en sachant que nous pouvons être expulsés et revenir en urgence ; sans oublier la scolarité de nos enfants qui nous est impossible de suivre. La vie de l'errance est une vie de stress, de difficultés, d'obstacles, d'empêchement, ... Croyez-vous vraiment que nous voulons vivre dans ces conditions ? Non pas du tout, nous voudrions être stables pour pouvoir avoir une vie comme tout citoyen français.

- Comment se passe votre vie à Aulnay-Sous-Bois ?
La vie sur le terrain est plutôt pas mal, mais on préférerait être sur un terrain qui nous est prêté par les villes, afin de ne plus être comme il nous est souvent dit : hors-la-loi. Hors-la-loi c'est un grand mot, car pour accuser des gens de ne pas respecter la loi il faudrait que nos besoins soient respectés. Certains pensent que nous sommes des « culottés » nous les gens dit du Voyages. Ma famille et moi-même pouvons être des exemples pour expliquer un peu la situation des gens du voyage. Ce n'est pas trop du culot mais une obligation de vivre dans nos conditions.

- Selon toi, par quoi faudrait-il commencer pour résoudre les problèmes de l'errance ?
En respectant les schémas départementaux par exemple.

Une mobilisation des familles au Blanc-Mesnil

Les familles de l'aire d'accueil du Blanc-Mesnil nous ont fait part d'une démarche collective qu'elles ont engagée auprès du gestionnaire pour lui faire part d'une dégradation de leurs conditions de vie au motif, selon elles, d'un déficit d'entretien et de maintenance de certains équipements collectifs. Ces déficits de gestion causeraient, outre des surconsommations d'eau et d'électricité, des risques pour la sécurité et la santé des personnes. S'il n'appartient pas à l'Adept de juger du bien-fondé de cette démarche, nous ne pouvons pas pour autant y rester insensible et, en tant que de besoin, nous restons à disposition du gestionnaire, et de la collectivité locale concernée, pour contribuer à trouver avec les familles, les solutions qui se révèleraient nécessaires.

PORTILLON
Actualités de l'Adept

À Romainville, un mobile home face à l'urgence

En octobre 2019, des familles romainvilloises installées depuis quarante ans sur un terrain aménagé ont dû en partir pour laisser place au passage du tramway T1. Certaines personnes ont été relogées par la Ville sur trois terrains réglementés par des baux locatifs. D'autres sont toujours en attente depuis plus d'un an et demi, sur des terrains dont la Ville n'est pas propriétaire et pour lesquels elle doit payer des loyers. Tous les habitants ont signé des contrats, paient un loyer et des charges peu élevées.

Nos visites sur ces terrains nous ont permis de constater que les deux groupes familiaux concernés connaissent des conditions d'habitat insalubre (présentant un danger pour la santé et ou la sécurité des occupants). Sur un des deux terrains, dix-huit personnes partagent un sanitaire depuis un mois malgré plusieurs relances auprès de la Ville[1] et les murs de leur maison sont envahis par le salpêtre. Sur le second, d'autres habitent leurs caravanes ainsi que trois vieilles baraques de chantier disposées par la Ville au fond de la parcelle. Ces logements ne sont pas isolés, envahis par les rats, et certaines installations semblent dangereuses. Un des membres de la famille est atteint d'une pathologie grave qui nécessite un logement sain. Fin décembre 2020, la famille s'est donc tournée vers l'Adept. Sur un fonds attribué par la Fondation Abbé Pierre, l'Adept a prêté cette somme qui est remboursée chaque mois pour l'achat d'un mobile home. Ainsi, Monsieur peut dormir à l'abri des rats et de l'humidité.

[1] À l'heure où nous éditons, nous espérons que la situation évoluera et que cet écrit ne sera plus d'actualité.

L'Île aux enfants

Lors de nos précédents passages sur les aires, nous vous avons proposé un choix de livres à faire parmi plusieurs. L'un des livres que vous avez préféré est Le château du comte de la Trouille. Et on comprend bien pourquoi ! Au fil de nos venues, nous avons pu participer avec vous à ces étranges aventures « dont tu deviens le héros » : car à chaque page, c'est réellement toi qui choisis la suite de l'histoire.

Tout commence un soir de pleine lune, alors que tu joues tranquillement devant ta console, ton chien Pongo t'apporte un os qui ne ressemble pas à tous les autres. Tu décides de laisser Super Mario de côté et de partir élucider cette mystérieuse trouvaille.

C'est là que tout commence, devinettes, labyrinthes, énigmes, tu te transformes en un vrai détective, entre décryptage de hiéroglyphes, analyse méticuleuse de mygales géantes, à bord d'une charrette conduite par Willy le Borgne, ou encore passager d'un train fantôme, tu arriveras assez vite dans le fameux château du comte de la Trouille dans lequel règne une ambiance plus qu'étrange.... Arriveras-tu à résoudre toutes les énigmes pour pouvoir enfin remettre l'os à son propriétaire sans tomber sur le comte de la Trouille ? À toi de te lancer dans l'aventure !

Pssstt... si jamais tu as du mal à résoudre une énigme, pas de panique les solutions se trouvent à la fin du livre...

Le château du comte de la Trouille ; Tourbillon, collection La quête dont tu es le héros, 2018.

LANTERNEAU
Lumières sur nos travaux

Journée internationale des droits des femmes à l'Adept

Élodie, dont les actions à Clichy sont rapportées p. 4, intervient en alternance une fois par mois dans les locaux de l'Adept et sur les aires d'accueil pour le plaisir de tous, jeunes, mamans, dans le cadre de nos animations socio culturelles et cela depuis déjà 2018. Mais aujourd'hui, nul n'est besoin de le rappeler, est une journée particulière "journée internationale des droits des femmes". Il va sans dire que l'Adept est au rendez-vous pour mettre à l'honneur cet événement. Nos usagères ne font pas exception et font l'objet de toute notre attention.

Dans un cadre plus élégant que de coutume, dans notre salle décorée de bouquets de fleurs posés sur les tables, Élodie s'affaire, concentrée pour terminer l'installation de son atelier avec pour complice la référente famille. Tout doit être parfait, car dans quelques minutes, à 14 heures tapantes, les adeptes, les familières, les impatientes qui trépignent derrière la porte déferleront dans la salle. L'heure est au "Bonheur des dames", la Covid n'aura pas raison de notre enthousiasme.

Au son d'un gong tibétain, signe de ralliement, les voilà toutes réunies autour des tables pour participer à l'atelier bien-être, rituel mensuel tant attendu par nos usagers. Les échanges fusent, tant l'excitation est palpable. Toutes heureuses de se retrouver libérées de la présence des maris, des enfants, des tâches domestiques dans cet oasis de paix qui les éloigne pour un temps de leurs préoccupations du quotidien qui n'est pas des plus faciles, quand l'errance est de mise.

Au programme, massages corporels, préparation de lotions, de produits cosmétiques ou domestiques, conseils, une myriade de soins sont offerts à nos participantes qui durant deux heures s'adonneront à la relaxation au son d'une mantra indien. Ces temps d'échanges, de douceur, cette invitation à larguer les amarres, a su transporter, conquérir même, les plus réfractaires, nos accoutumées du voyage à la découverte d'une autre contrée où « tout n'est que luxe, calme et volupté. » Ce jour-là, tous nos usagers repartiront avec une fleur à la main, tout sexe confondu, parité oblige.

Pour finir ce tableau, où l'estime de soi devient un loisir, donnons la parole aux femmes, *c'est plaisant, on apprend à prendre soin de nous en s'amusant, je ne me reconnais pas, mes enfants ont adoré quand je suis rentrée sur le terrain, je n'ai pas l'habitude des instituts, ici on est entre nous, j'ai confiance*.

Même si depuis la dernière annonce du Gouvernement, les rendez-vous sont espacés, nous avons souhaité sauvegarder cette animation en adaptant l'espace garant de la distanciation et respectueux des barrières de sécurité.

SIMPLE ESSIEU

Actualités des actions sur les aires d'accueil de Paris

Un début d'année toujours sous le signe des dépistages Covid

Sur l'aire du bois de Boulogne, le nombre de cas positifs de Covid19 n'a cessé d'augmenter au mois de Janvier. De nouveaux cas positifs sont également apparus sur l'aire du bois Vincennes. Un nouveau dépistage a été organisé sur chaque aire en collaboration avec la mission Covid de la direction de l'Action sociale de l'Enfance et de la Santé (Dases) de la ville de Paris et l'Agence régionale de santé (ARS) fin Janvier. Cette fois-ci l'intervention à Boulogne a été adaptée afin de pouvoir tester le plus grand nombre : la journée a démarré par une séance de sensibilisation auprès des voyageurs avec deux médecins de l'ARS et s'est poursuivie par une séance de dépistage « mobile » sur l'aire. Nous tenons particulièrement à remercier nos contacts à l'ARS, Nadia, mission Précarité, et Amadou, chargé de mission dans la cellule Covid et précarité, qui nous ont permis de tester cette nouvelle modalité d'intervention et sont très présents.
Si l'opération a permis de dépister davantage de personnes, le travail de prévention est à poursuivre, notamment en mettant l'accent sur la vaccination contre la Covid19.

Et si on apprenait à lire et à écrire le français ?

Alors que la situation sanitaire s'est stabilisée sur les aires, c'est au mois de février 2021 que les cours pour apprendre à – ou mieux – lire et écrire le français se sont mis en place sur les aires d'accueil de Paris. La demande des familles des aires était enthousiaste. L'équipe du centre social y apporte une réponse en faisant appel aux cours municipaux de la ville de Paris (CMP).

Comme dans sans doute toutes démarches inter-culturelles, c'est donc maintenant que commence pour les professionnels le travail de fond. Effectivement, ce démarrage vient interpeler d'une part les représentations des membres de l'équipe du CSI qui, au regard de l'enthousiasme exprimé, pensait que la participation des personnes serait plus élevée, d'autre part les pratiques des formatrices qui s'attendaient à un plus grand volontarisme des familles. De leur côté, se joue sans doute à nouveau leur rapport au monde des Gadjé. Au-delà des réponses mises en place face à ce démarrage moins fluide que prévu, peut-être serait-il intéressant, pour mieux comprendre la situation, de se tourner vers les travaux de Paulo Freire[1] sur l'alphabétisation et sur l'éducation en général qu'il a définies comme devant être des processus visant la prise de conscience.

[1] Paulo Freire (1921-1997) pédagogue brésilien, *Pédagogie des opprimés,* suivi de *Conscientisation et révolution*, Éd. Maspéro, Paris, 1974. Et Pédagogie de l'autonomie, Toulouse, Éd. Érès, 2013.

Un atelier parents / enfants sur l'aire du bois de Boulogne

L'histoire commence avec une mère de l'aire qui exprime son souhait que ses enfants aillent à l'école de l'aire tant ils sont en demande et que leur turbulence la fatigue. L'école n'étant accessible que pour les enfants à partir six ans ou allant les avoir, sa demande a trouvé une possibilité de réponse dans l'objectif de l'équipe du Centre social itinérant (CSI) de mettre en place des temps parents/enfants pour les enfants de moins de six ans.

Il a ensuite fallu plusieurs séances pour que l'installation dans le local de l'aire d'un tapis, de coussins et de jouets se fasse et que l'appréhension par les mères de venir dans ce nouvel espace animé par un homme soit dépassée.

À la question récurrente «Qui d'autres vient ?» il a été répondu «Viens, allons demander aux autres.». Ainsi, la première séance s'est tenue. Une deuxième séance ayant eu lieu, il s'agit maintenant pour le référent famil -les de proposer une régularité.

Il est intéressant de voir s'exprimer dans cet espace féminin, bien qu'ouvert aussi aux pères, la problématique du rapport aux hommes source de limitation à la mobilité des femmes mais aussi du rapport à l'école une des représentations des mères étant que cet espace permette à leurs enfants d'apprendre à lire et écrire.

Et si on jouait ?

La mise en place d'un centre de loisirs pour les enfants à partir de six ans (mais aussi avec la volonté d'impliquer les parents) sur les aires d'accueil de Paris est prévue pour le 19 avril au bois de Vincennes, au mois de mai au bois de Boulogne. Cette perspective s'inscrit dans un long travail d'élaboration toujours en cours qui laisse présager que la réalisation de l'action fera écho à la mobilisation de l'ensemble des acteurs de la direction des Affaires scolaires de la ville de Paris. Du côté des enfants, la proposition d'activités les fait réagir avec enthousiasme, et du côté de leurs parents, cela est vu comme un soutien apporté à leurs besoins. Le travail de rencontre entre les différentes personnes concernées est en cours : là est peut-être le plus important, tant faire le chemin ensemble et se préoccuper de ce qui est vécu au présent peut sembler une pierre angulaire relationnelle entre Gens du voyage et Gadjé. Ainsi, l'équipe d'animation du centre de loisirs de la ville de Paris viennent et reviennent sur les aires pour se présenter et échanger auprès des familles.

AUVENT
Tribune libre

L'aire du bois de Boulogne endeuillée en cette fin d'hiver *Sivan Halévy*

Alors que la pandémie fait des ravages dans le monde, la vie se poursuit et la Covid19 n'est pas la seule à prendre des êtres chers en ce monde… « Personne ne s'y attendait, mais maintenant qu'elle est partie tout le monde s'interroge sur le sens de son décès qui fait suite à trois autres de sa famille en quelques mois. Personne sauf elle. Elle a su exiger contre l'avis médical de sortir de l'hôpital pour dire au revoir aux siens. C'est donc dans sa caravane qu'elle perdu conscience et ainsi emmené son monde comme dernière image plutôt que le monde hospitalier des Gadjé. Dans celui-ci, elle y aura vécu des gestes très mal perçus. Mais le pardon est plus fort. Comme la conscience du rapport de pouvoir en sa défaveur. L'un allant peut-être d'ailleurs avec l'autre. Pour celles et ceux qui restent, l'important est le respect dont le premier est celui de celle qui est partie et de son monde. Contre cette force-là, les Gadjé n'y pourront rien. C'est cela qui me touche. »

C'est quoi l'ANGVC ? *Marc Béziat*

Parmi les sollicitations reçues à l'Association nationale des Gens du voyage citoyens (ANGVC), il se trouve de rares Voyageurs qui, parce qu'ils s'estiment parfois insatisfaits de ne pas entendre la réponse qu'ils attendent, manifestent leur (mauvaise) humeur en demandant "Ça sert à quoi les associations ?"

Difficile d'être péremptoire quand l'interlocuteur ne vous entend plus. Inutile aussi de lui rappeler le rôle essentiel des associations dans notre vie sociale ou que, dès la Libération, plusieurs mouvements de solidarité se sont inquiétés du sort réservé aux nomades et autres exclus… Aujourd'hui, des camions-écoles aux associations d'accompagnement et de défense des droits, pas un pouce du territoire n'échappe à l'action de telle ou telle association.

S'inspirant de ces divers mouvements, les fondateurs de l'ANGVC ont choisi, il y a vingt-quatre ans, la défense militante du mode de vie et d'habitat des Voyageurs. Et, pour être en capacité d'argumenter et de maîtriser le droit sur leurs difficultés, ils eurent la clairvoyance en 2004 d'engager un juriste. L'ANGVC, c'est quelques centaines de Voyageurs adhérents directs (une nécessité pour rester représentatifs), c'est deux permanents et un conseil d'administration constitué à 90% de Voyageurs avec à sa tête une Voyageuse… Sa force, c'est l'appui juridique des familles : quiconque appelle l'association reçoit une réponse, un conseil. Plus de quatre cents interventions l'an dernier sur tous les sujets de la vie courante, essentiellement sur l'urbanisme et l'habitat. Au fil des ans, l'ANGVC s'est forgée une expertise et s'emploie à défendre le droit d'habiter en résidence mobile… Au-delà, elle est vigilante sur les "entorses au droit" qu'elle découvre dans les règlements intérieurs des aires d'accueil – elle a gagné tous les recours engagés – ou dans toute règlementation qui encadre la vie des Voyageurs, comme les règlements et pratiques concernant les commerçants ambulants sur les marchés… Non seulement l'association conteste le droit de la force qui s'applique souvent en matière d'exclusion et de discrimination, mais elle participe au dialogue pour être une force de proposition en vue d'imposer la force du droit. Quitte à bousculer les récalcitrants, notamment sur la question de la reconnaissance de la résidence mobile comme logement… Quitte à s'allier avec ceux qui souhaitent agir sur un sujet déclassé par les politiques publiques. Quitte à s'allier avec ceux qui souhaitent agir sur un sujet déclassé par les politiques publiques. Quitte à solliciter ou interpeller toute autorité, notamment le Défenseur des droits, pour qu'une question ne reste pas ensevelie sous des années de pratiques discriminantes. Enfin, l'ANGVC se veut solidaire en partageant ses connaissances sur son site Internet – un pôle de ressources documentaires et juridiques qui fait référence – et avec la mise en ligne depuis 2007, de son guide pratique destiné aux Voyageurs et à toute personne les accompagnant. Ainsi, chacune de la place qui est la sienne, l'Adept et l'ANGVC ont des chantiers communs dont celui de l'accès aux droits sociaux.

MARCHEPIED

Actualités réglementaires

Une question nous revient régulièrement, comment fonctionne le fonds de solidarité Covid ?

Les aides attribuées aux micro-entrepreneurs sont toujours d'actualité et leur réglementation n'a pas changé. La demande se fait toujours sur le site https://www.impots.gouv.fr, à partir du 10 de chaque mois.

Pour mémoire : si je souhaite déclarer une perte de chiffre d'affaire pour le mois de mars 2021, je me base sur mes déclarations de revenus de mars 2019. L'année 2020 étant impactée par la pandémie, c'est bien l'année 2019 qui reste l'année de référence.

L'aide est d'un montant égal à la perte déclarée.

À compter de la date du versement, les personnes qui en ont bénéficié pourront être contrôlées pendant cinq ans. En cas de fausse déclaration, les sommes versées devront être remboursées dans leur intégralité. Mais la peine peut être plus élevée, par exemple, en février 2021, un homme a été condamné à douze mois de prison avec sursis pour avoir fait de fausses déclarations à hauteur de six mille euros.

Le 18 mars, le Gouvernement a annoncé des mesures de renforcement du protocole sanitaire. Notre département est l'un des plus touchés par la pandémie en France, et l'Adept, comme d'autres structures, renforce le télétravail de ses salariés. Par ailleurs, les rendez-vous téléphoniques sont à privilégier, seules les situations d'urgence pour lesquelles il n'est pas possible de faire autrement, conduiront à des rendez-vous dans les locaux.

Vie du réseau

La Fédération nationale des associations solidaires d'action avec les Tsiganes Gens du Voyage, (Fnasat) dont l'Adept est membre, est elle-même membre du Collectif des Associations Unies (CAU) constitué en janvier 2008, à la suite de l'installation de tentes devant la cathédrale Notre Dame par les Enfants de Don Quichotte, le CAU réunit aujourd'hui trente-neuf organisations nationales de lutte contre les exclusions, impliquées dans le champ du logement et/ou de l'hébergement.

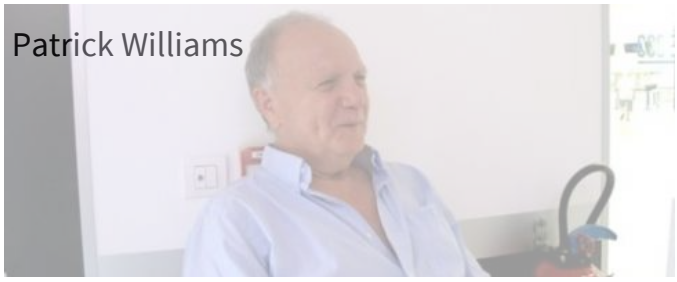
En réunion plénière le mardi 23 mars, le CAU a notamment décidé de réfléchir sur les sujets à travailler et à porter dans le cadre de la prochaine élection présidentielle dont le premier tour se tiendra en avril 2022. Si le logement n'est généralement pas le sujet central des candidats, celui des Gens du voyage l'est encore moins.

La Fnasat pourrait donc, en lien avec d'autres associations, notamment de Voyageurs, travailler également dans cette perspective et cibler les questions majeures à porter. Au-delà des questions cruciales de l'habitat et de la reconnaissance de la caravane comme logement qui permettrait aux familles de bénéficier des aides qui en découlent, celui des politiques d'accueil est sans doute à retenir.

Vient de paraître, abonnez-vous !

La Fnasat est née en en 2004, de la fusion de trois associations : l'Unisat, les Études Tsiganes et l'Unagev. Elle compte cent-huit adhérents. La Fnasat est membre de la Commission nationale consultative des Gens du voyage – présidée par M. Dominique Raimbourg – où elle intervient assidûment pour la reconnaissance de tous leurs droits. «… Pour agir au plus près des réalités et les faire connaître aux décideurs publics, pour éclairer les programmes d'actions locaux comme nationaux, notre Fédération est engagée dans une fonction d'amélioration et de diffusion des connaissances … » Extrait de l'éditorial de Laurent El Ghozi, président.

BAIE Chronique



Le 15 janvier dernier, nous avons eu la peine d'apprendre le décès du grand ethnologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'un des spécialistes français de la culture Tsigane, auteur, et artiste, Patrick Williams à l'âge de soixante-treize ans.

Patrick Williams a été un anthropologue au parcours atypique : le plus souvent, les anthropologues partent de réflexions théoriques pour chercher des éléments de réponse sur le terrain. Patrick Williams s'est réapproprié les méthodes en les inversant.

Ayant grandi dans la Creuse, il y rencontre Juliette, issue de la communauté des Roms kalderash. Ensemble, ils se marient et fondent une famille. C'est ensuite qu'il s'intéresse à l'anthropologie et de son quotidien il fit son terrain de recherche. Tant participant qu'observateur, sa première publication fut sa thèse en 1984 dont il était lui-même un objet d'étude : *Mariage tsigane - Une cérémonie de fiançailles chez les Rom de Paris*.

Le directeur du Laboratoire d'anthropologie urbaine a également collaboré avec la revue *Études tsiganes* durant de nombreuses années.

Ses créations sont multiples et riches car Patrick Williams les nourrissait de ses connaissances affinées liées à plusieurs passions qu'étaient l'écriture, la musique et la poésie. Il consacre notamment deux de ses livres au guitariste manouche qui le fascine, Django Reinhardt.

Nous, on n'en parle pas est son livre qui a eu le plus d'impact dans le monde. Le long des cent pages, Patrick Williams y décrit le rapport aux morts des Manouches du Massif central. Cette phrase « Ni marginale, ni dominée, ni déviante, leur civilisation n'a cessé de se constituer au sein des sociétés occidentales comme circonstancielle et pure différence. En creux, en contrepoint, en silence » résonne en nous. Dans un monde de gadjé, les Manouches doivent sans cesse s'adapter ou accepter d'être perçus comme déviants et donc se construire dans la différence. Face au deuil, « le silence qui les sépare des autres hommes est ce qui les attache entre eux » (p.96) a écrit Patrick Williams avec justesse.

WILLIAMS, Patrick, *Nous, on n'en parle pas : les vivants et les morts chez les Manouches*, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1993.

Chez les Manouches, on tait le nom des personnes décédées que l'on aime en public, par respect, « les choses qui compte ne se disent pas ». En tant qu'association de Seine-Saint-Denis, c'est en lui consacrant ces quelques lignes que nous tenons à lui rendre hommage.

Juliette Faucheux

DATE À RETENIR : AG de l'Adept jeudi 10 juin 2021

Ont participé activement à la rédaction de ce numéro :

Patrick Briens, président, directeur de publication
Ariane Koblik, directrice
Marie-Claude Vachez, administratrice
Juliette Faucheux, chargée de développement habitat
Ioana Predescu, coordinatrice sociale
Chabha Massout, médiatrice numérique
Antoine Sauser, volontaire en service civique
Claire Engel, intervenante Montessori
Bernadette Ferrara, référente familles et santé
Ana Carrizo, responsable du centre social itinérant parisien
Sivan Halévy, référent familles du centre social itinérant parisien
Marc Béziat, délégué général de l'ANGVC